

Au marché public

Extrait de roman



Écrit par

Isabelle Lord



- Gus ! Où es-tu Gus? ai-je crié sans obtenir de réponse.

J'ai rampé sous les chariots en tendant l'oreille, pour finir par buter contre une jambe. Le choc a été d'une bonne intensité, puisque je suis tombée à la renverse. Un jeune homme s'est penché sur moi, mon chapeau à la main.

- Ben voyons! Que-cé qui se passe aujourd'hui? À croire que mon chariot est devenu un refuge!

Encore aujourd'hui, sa voix de baryton résonne à mes oreilles. Confuse et gênée de me trouver les bottines en l'air devant un étranger, j'ai bafouillé que je cherchais mon petit frère.

- Y chantes-tu *Au clair de la lune* en se balançant, par hasard?

- OUI!

- Y'est caché dans l'fond de mon chariot.

- Merci mon Dieu!

- C'est plutôt moi que tu devrais r'mercier, a-t-il affirmé, un sourire en coin.

Quand il a relevé la bâche, Augustin protestait et refusait de sortir de sa cachette. J'ai dû monter avec lui et le bercer dans mes bras en chantant sa chansonnette.

Mon cœur s'est mis à battre très fort en m'apercevant de l'air amusé du robuste gaillard qui nous observait. Était-ce le sourire de ce jeune homme à l'air confiant ou les émotions que je venais de vivre? Sans doute un mélange de tout ça.

- Lily est là à présent. Viens, il faut rejoindre Marguerite.

J'ai fait descendre mon cadet en remerciant l'inconnu, fort intimidée par la main qu'il m'a tendue.

- Ça m'fait plaisir! C'est pas tous les jours qu'une demoiselle de bonne famille culbute à mes pieds.

Cette fois, je suis persuadée que mon corps entier s'est coloré de gêne. Pour reprendre mes esprits, je tentais d'essuyer la boue qui avait taché mon manteau de laine, lorsqu'il m'a dit :

- T'es pas un peu p'tite pour t'occuper de ce gamin?

- Je suis plus vieille que j'en ai l'air!

Insultée d'être prise pour une enfant, j'ai tourné les talons en tirant Augustin par la main.

- Vot'e chapeau, fillette! a interpellé le jeune homme.

Je l'ai récupéré, des éclairs dans les yeux et me suis éloignée au pas de course. Même si j'étais complètement égarée, il était hors de question que je demande mon chemin à cet étranger qui se moquait de moi. J'angoissais à l'idée que Marguerite, notre nounou, devait mourir



d'inquiétude et je regrettais d'être aussi têtue. Pour ajouter à mon état d'âme, un vaurien appuyé à un mur, cigarette aux lèvres, m'a lancé :

- Hé! Les singes sont pas admis au marché!

Son compagnon a échappé un rire malin. Je me suis immobilisée et j'ai toisé le voyou. Augustin s'agitait toujours en répétant son refrain. L'un des vauriens s'est approché de moi et a plaqué son visage tellement près du mien, que je pouvais sentir son haleine de tabac.

- Oooh! La fi-fille est choquée? Pardon. J'aurais dû dire : les débiles ne sont pas admis dans les marchés...

Je n'ai jamais oublié le frisson qui m'a parcouru à ce moment. Puis, une voix de basse a vibré dans mon dos.

- Les pervers non plus, ont pas leur place au marché!

J'ai aussitôt reconnu le jeune homme du chariot.